

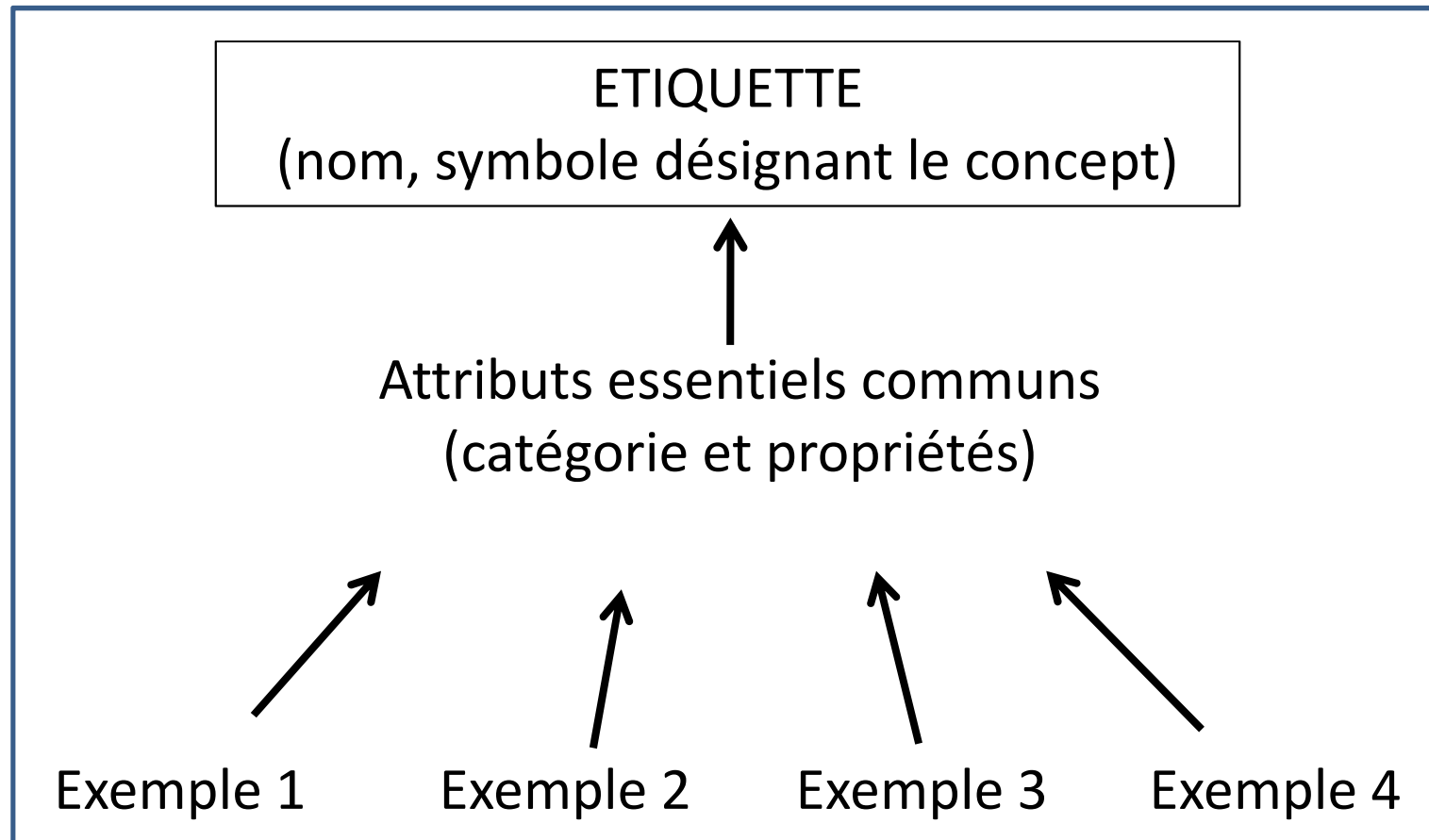
L'élaboration d'un concept en vue d'un transfert :
l'impressionnisme,
en classe de CM1 (8 à 9 ans)



Renoir –
La Yole

Expérience racontée par Britt-Mari Barth dans *Elève chercheur, enseignant médiateur – donner du sens au savoir*, éd. Retz – Chenelière éducation, 2013, pp. 35 et sq.

Ce qu'est un concept d'après B.M. Barth



1^{ère} phase

Construire un concept à travers plusieurs situations concrètes (démarche inductive) dans le but d'en faire une connaissance stratégique transférable

1. La consigne est vague : il s'agit d'observer un 1^{er} tableau et de dire ce qu'on y remarque.



Renoir – Chemin montant dans les hautes herbes



Les enfants ne donnent que quelques indications de contenus: « *Il y a des personnages, ils descendent un sentier, il y a des fleurs rouges, des arbres. Il fait beau. On voit le ciel. Il y a un grillage.* »

Les enfants sont spontanément attentifs à des caractéristiques « de surface » du tableau (pas de projet de tri précis).

Personnages

sentier

Coquelicots

arbres

ciel

Grillage

Après une invitation à regarder mieux encore le tableau, les enfants ajoutent des détails de contenu



... et l'institutrice note leurs observations au tableau :

Personnages

sentier

Coquelicots

arbres

ciel

Grillage

chapeaux de paille

Le vieux temps

soleil

Nature

chaud

vacances

dimanche

Observation du 2^{ème} tableau :

la consigne (donnée avant la perception) est d'observer ce que ce tableau a de semblable par rapport au précédent. Les enfants savent qu'il faudra barrer dans la précédente synthèse ce qui ne réapparaît pas dans ce tableau-ci.

Cette fois, il y a un projet de comparaison, ce qui est un moyen de préciser l'attention, mais aussi d'amorcer un geste de compréhension : les enfants ont à chercher du sens. Le 1^{er} tableau n'est plus visible : il existe en évocation.



Cl. Monet –
Les meules;
fin de l'été,
Giverny

Il faut barrer « personnages, coquelicots, grillage, sentier ». Une discussion s'installe à propos de la paille, toujours présente, mais plus sous forme de chapeau. Les autres caractéristiques sont gardées.

Voici ce qui est noté au tableau :

~~personnages~~

~~sentier~~

~~coquelicots~~

arbres

~~ciel~~

~~grillage~~

~~chapeaux de paille~~

Le vieux temps

soleil

nature

chaud

vacances

dimanche

Observation du 3^{ème} tableau : même consigne



Claude Monet

Le bassin aux nymphéas :
harmonie verte



Les élèves veulent barrer « paille » .

A la question de savoir s'il n'y a rien d'autre de similaire entre les 3 tableaux, ils sont déconcertés. Au bout d'un moment, ils disent que c'est flou, que ce n'est pas dessiné.

L'institutrice demande comment le peintre s'y est pris pour obtenir cet effet de flou. Les enfants disent qu'il ne fait pas dessin, qu'il utilise tout de suite le pinceau par petites touches pour donner une forme.

Cette fois, ils ont dépassé les observations sur le contenu pour s'intéresser à la forme. L'attention s'est affinée en prenant en compte un autre type d'indice.

Voici ce qui est noté au tableau :

~~personnages~~

~~coquelicots~~

~~grillage~~

Le vieux temps

nature

dimanche

flou

touches

~~arbres~~

chaud

~~sentier~~

~~ciel~~

~~chapeaux de paille~~

soleil

vacances

pas de dessin

traces de pinceau

Observation du 4^{ème} tableau : toujours à la recherche des similitudes



**Auguste Renoir –
La balançoire**



Les enfants ne se préoccupent plus du contenu, mais constatent avec enthousiasme que dans les 4 tableaux, on retrouve les mêmes caractéristiques : l'absence de dessin, l'impression de flou, les traces de pinceau, les touches.

L'institutrice leur demande à quoi toutes ces caractéristiques se rapportent. Ils cherchent et proposent un titre : « Manière de peindre ».

Ils se sont dégagés des caractéristiques de surface et ont « abstrait » des éléments de structure profonde. Cette abstraction est indispensable au transfert.

Voici ce qui est noté au tableau (dans une autre couleur, pour montrer qu'on change de registre) :

MANIÈRE DE PEINDRE

flou

pas de dessin

touches

traces de pinceau

2ème phase

Permettre la généralisation de ce
concept grâce aux différences.
Comparaison avec des contre-exemples

L'institutrice annonce qu'elles va montrer maintenant des tableaux « NON », qui vont aider à compléter la description du concept commun aux tableaux « OUI » montrés jusque là.

1^{er} contre-exemple : la consigne est d'observer ce qui est différent des tableaux précédents en vue, par différences, de compléter la synthèse ébauchée.



Rembrandt -Albert Cuyper -

Les enfants s'intéressent uniquement à la manière de peindre. Ils constatent que, cette fois, il y a un dessin et que le tableau est net. Mais ils pointent aussi les couleurs sombres, ce qui les amène à constater que les premiers tableaux avaient des couleurs douces, pastel, agréables.

Les enfants ont mémorisé les tableaux précédents et les notes de synthèse , trace d'une discussion qu'ils ont vécue. Ils font la comparaison en évocation .

Voici ce qui est noté au tableau :

MANIÈRE DE PEINDRE

flou

pas de dessin

touches

traces de pinceau

CHOIX DES COULEURS

doux

pastel

2^{ème} contre-exemple : même consigne



Pierre-Henri de Valenciennes – A Nemi : buissons et rochers



Les enfants sont déconcertés :
ils trouvent que ce tableau-ci
ressemble davantage aux
tableaux OUI.

L'institutrice rebondit sur le qualificatif « agréable » qui
a été utilisé peu avant. Qu'est-ce qui rend les premiers
tableaux plus agréables? Ils parlent du caractère
ensoleillé, du fait qu'il y a plus de lumière.

Retour à un exemple OUI pour vérifier ce nouveau critère.



Claude Monet –
Les nymphéas :
matin

Les enfants notent la présence de reflets dans l'eau et d'ombres,
qui sont des effets de la lumière.

Ils ajoutent que cela renforce pour eux le côté « vacances »,
ambiance agréable.

Voici ce qui est noté au tableau :

MANIÈRE DE PEINDRE

flou
touches

pas de dessin
traces de pinceau

CHOIX DES COULEURS

doux

pastel

PRESENCE DE LA LUMIERE

ensoleillé
reflets dans l'eau

ombres
reflets dans l'eau

AMBIANCE

on se sent bien

agréable

L'institutrice nomme alors le concept : elle dit que le style des peintres ayant peint les tableaux OUI s'appelle **l'impressionnisme.**

Le fait de nommer le concept le rend plus disponible et plus communicable.

Les traits pertinents du concept ainsi notés constituent le « schéma de convergence » du concept.

Pause métacognitive

Discussion avec les élèves pour savoir comment ils ont enrichi leur regard pour arriver à des observations complexes; avec leurs mots, il expriment les procédures suivantes:

 au début, ils se sont seulement intéressés à ce que disait le tableau.

Au départ, le geste d'attention balayait trop large faute de projet précis.

📌 grâce à la comparaison entre les divers exemples OUI, ils ont repéré des ressemblances qui portaient aussi sur la forme des tableaux et l'effet qu'ils produisent. Ils ont nommé cette nouvelle catégorie (conceptualisation).

Ils ont exercé leur geste de compréhension.

📌 Le fait qu'ils aient cherché et discuté face aux tableaux leur a permis de les **mémoriser** (les mettre **en évocation en vue d'une utilisation future**) **en s'appuyant sur la mémoire épisodique (celle du contexte)**.

📌 Par la suite, la comparaison avec chaque nouveau tableau s'est faite en **confrontant le nouveau tableau perçu et les évoqués des tableaux précédents**.

📌 Les **traces** au tableau les ont aidés : ce qu'on éliminait constituait des indicateurs de surface, ce qu'on gardait constituait **les indicateurs de structure profonde**, les traits pertinents du concept, ce qui est transférable.

Cette synthèse progressive guidait leur **attention** et leur permettait une **décentration**.

📌 La comparaison avec les exemples NON leur a permis de consolider la recherche des similitudes **(importance de combiner similitudes et différences pour cerner le concept)**.

Phase d'application :

Utiliser le nouveau concept dans
des situations proches

Consigne : reconnaître les tableaux impressionnistes (exemples OUI) et ceux qui n'appartiennent pas à ce style (exemples NON) et justifier le choix.



Picasso – Portrait de Dora Maar

Les enfants trouvent rapidement des raisons de dire que le tableau n'est pas impressionniste : il est dessiné, il n'imité pas le réel, les couleurs sont fortes, la lumière n'est pas visible...

Ils utilisent leur geste de réflexion : ils retournent en évocation aux critères qu'ils ont eux-mêmes dégagés et y confrontent le tableau de Picasso qu'ils ont devant eux.

Même consigne



Les enfants estiment que ce tableau est impressionniste : parce qu'il n'y a pas de dessin, que le trait est flou, les touches de pinceaux visibles, les couleurs chaudes, le personnage éclairé et l'ambiance agréable.

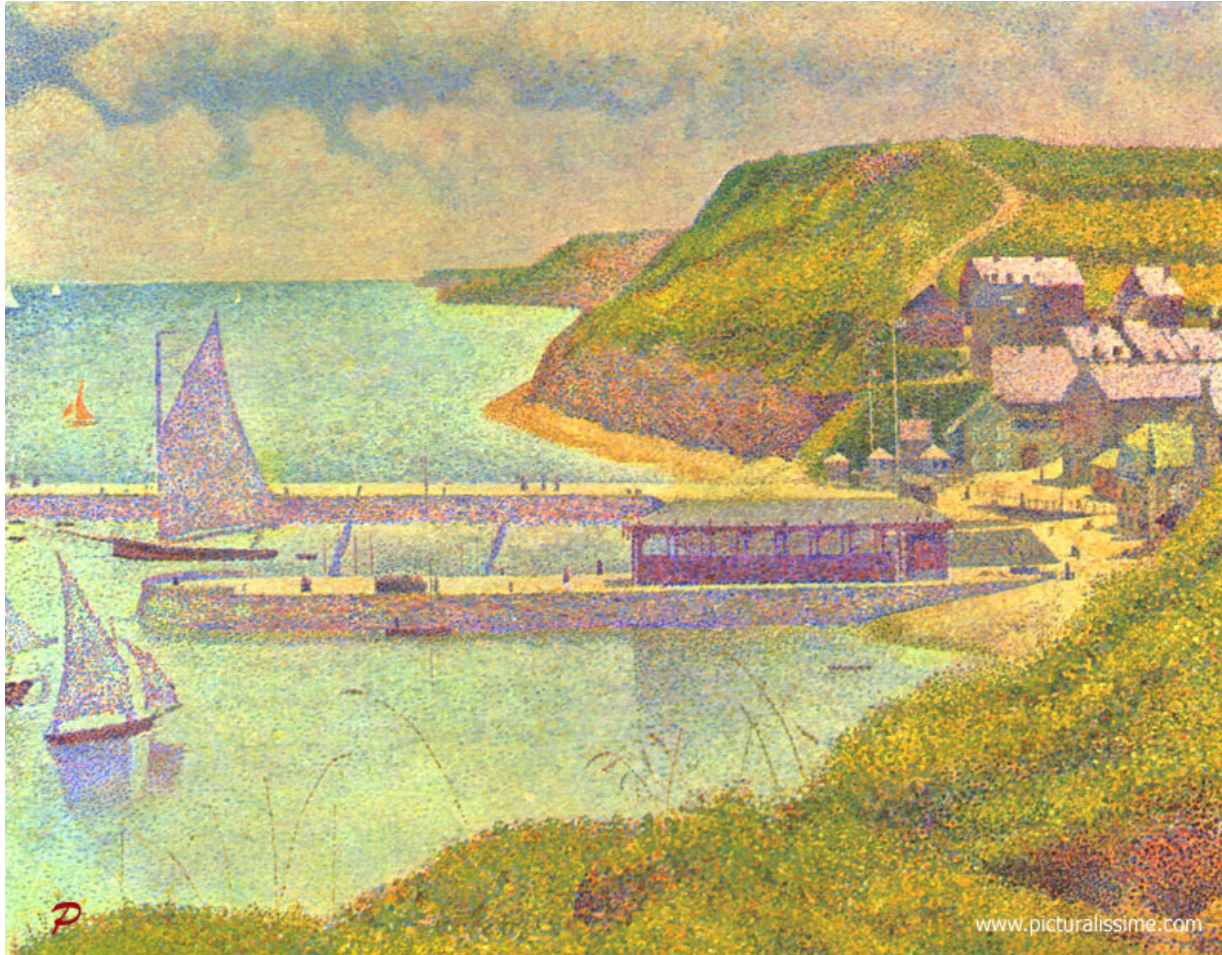
Le concept semble bien ancré.

Renoir – Jeune fille assise dans un jardin

Contre-exemples ambigus.

On leur présente alors trois tableaux annoncés comme n'appartenant pas au courant impressionniste, mais qui demandent une analyse plus fine, parce qu'ils comportent certains traits de l'impressionnisme.

La consigne : « Attention, maintenant cela va se compliquer, il va falloir regarder très attentivement avant de répondre. En quoi ces tableaux sont-ils différents des tableaux OUI ? »



On retrouve les effets de lumière, les couleurs douces, les traces de pinceau, le côté agréable.

Mais, le dessin est net, les touches de pinceau sont en fait des points .

Georges Seurat – Port-en-Bessin, avant-port, marée haute



Joseph Turner -
Le coucher de
soleil écarlate

Les effets de lumière sont bien présents, le dessin est esquissé dans le fond. L'ambiance est chaude.

Mais les couleurs sont vives, les coups de pinceaux ne sont pas vraiment visibles.



Paul Signac –
La bouée rouge,
Saint-Tropez



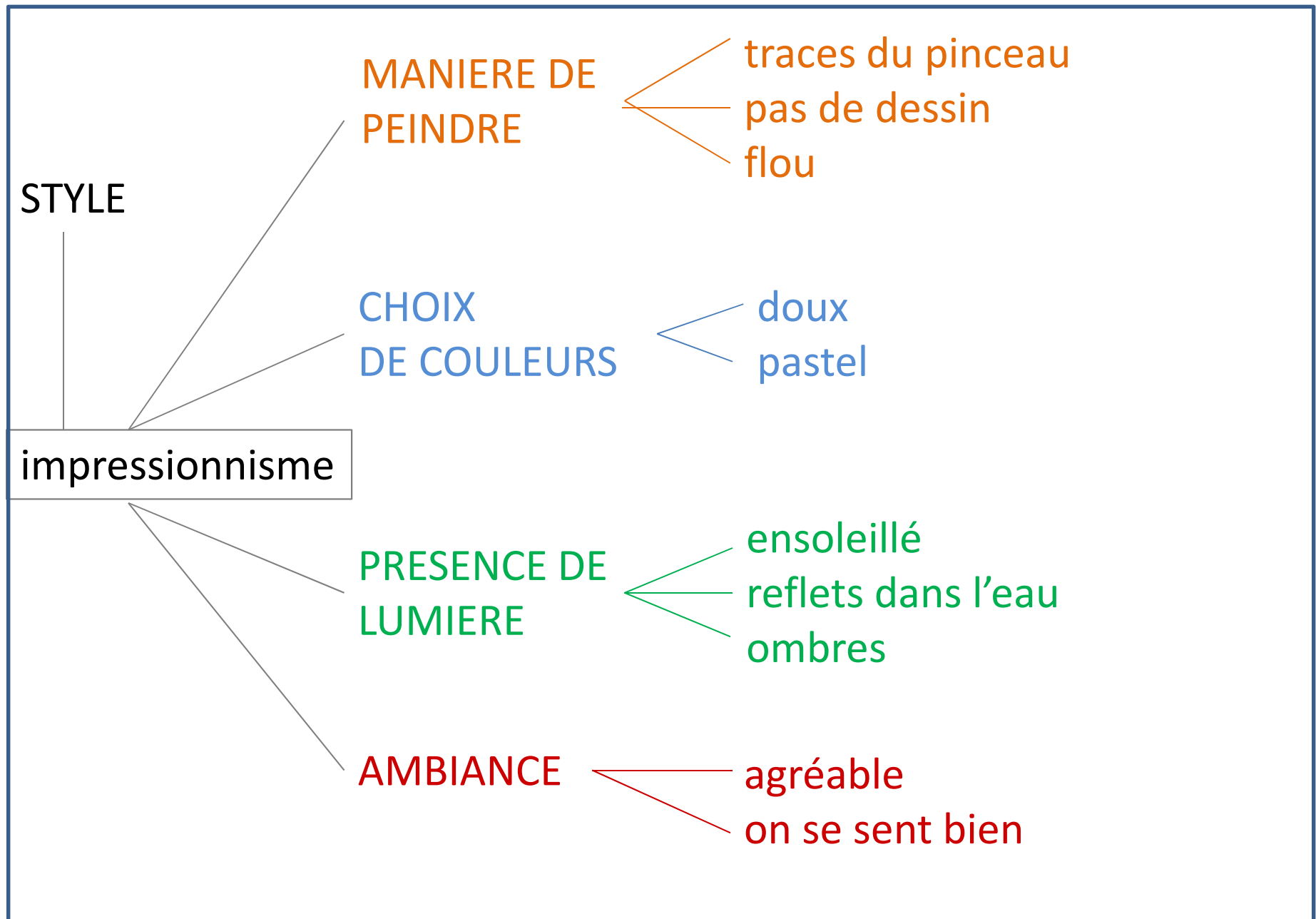
Les effets de lumière (reflets dans l'eau) sont là, les couleurs sont pastel et l'ambiance agréable.

Mais les formes des maisons et des bateaux apparaissent nettement et les couleurs sont appliquées par points et pas par touches mêlées.

Cette fois, c'est un **geste de réflexion moins automatique** qui doit être agi : il faut faire un tri dans les « lois » à utiliser, il y a des décisions à prendre.

On travaille ici dans la **complexité**. Certains arrivent à justifier le classement en exemples NON, mais beaucoup restent perplexes.
Il est important de faire vivre le doute. C'est lui qui entretient l'esprit de recherche.

Voici la synthèse retravaillée au tableau :



Cette synthèse formalise sous forme d'**organigramme** les traits pertinents du concept, autrement dit les **caractéristiques de structure profonde, le schéma de convergence, qui permettront le transfert dans une situation inédite**. Il s'agit de le mettre en mémoire pour ouvrir à la découverte d'autres manières de peindre.

Vers des transferts possibles

Le concept d'impressionnisme a été élaboré par les élèves eux-mêmes. Ils l'ont mis en évocation et l'on relié à une série d'exemples et de contre-exemples. Il est disponible pour être transféré dans des situations inédites.

- 🎨 Pour découvrir d'autres courants de peinture.

- 🎨 Pour découvrir l'impressionnisme dans d'autres formes artistiques (la musique, la poésie...)

- 🎨 Pour produire des œuvres personnelles à la mode impressionniste

- 🎨 Ou autre chose...



Document réalisé par Anne Moinet
pour les Rencontres de Wégimont
en novembre 2016.

L'élaboration d'un concept en vue d'un transfert

Expérience racontée par Britt-Mari Barth dans *Elève chercheur, enseignant médiateur – donner du sens au savoir*, éd. Retz – Chenelière éducation, 2013, pp. 35 et sq.